



N3-00020
115001
Eco So His

Code épreuve : 268

Nombre de pages : 11

Session : 2020

Épreuve de : EST HEC

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numérotter chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

T. PIKETTY, dans le Capital au XXI^e siècle en 2013 puis dans Capitalisme et idéologie en 2019, avance que le niveau d'inégalités économiques contemporaines tendait à se rapprocher de celui très élevé du XIX^e siècle même de celui farouche de l'âge féodal. À cette critique du capitalisme actuel s'ajoute la menace environnementale, dénoncée par de plus en plus de parties et de mouvements à travers le monde, et la menace intrinsèque et historique du capitalisme, la crise économique récurrente et la potentielle fin de la croissance.

Le capitalisme, que l'on peut définir comme étant un mode de production fondé sur l'accumulation du capital et sur la propriété privée, est né avec les révolutions industrielles au milieu du XIX^e siècle. Depuis sa naissance, mais aujourd'hui plus que jamais, des doutes existent à propos de sa sustentabilité, c'est-à-dire sa capacité à perdurer à travers le temps et à offrir des conditions de vie aux générations suivantes supérieures en égal à celles qu'il permet d'assurer aujourd'hui. Fondamentalement, il s'agit de s'interroger sur la véracité de la vision libérale selon laquelle le capitalisme triomphera toujours. Cette vision n'est-elle pas à nuancer ? Ne faut-il pas aussi parler de différents capitalismes, en fonction du temps et de l'espace, plutôt que d'un seul ?

À la lumière de l'histoire et de la théorie économique, nous nous demanderons si le système de production capitaliste et ses variantes historiques et spatiales, ont pu et peuvent toujours et partout assurer une croissance soutenue et stable, génératrice de peu d'inégalités, et respectueuse de l'environnement.

Dans une première partie nous verrons que du XIX^e siècle jusqu'à 1945, le capitalisme a pu assurer une croissance relativement

soutenue mais génératrice d'inégalités et peu respectueuse de l'environnement, et qui a fini par déclencher sur la plus grande crise économique de l'histoire du capitalisme. Puis dans une seconde partie nous verrons que de 1945 au début des années 1980, le capitalisme a connu une période où il a pu assurer une croissance soutenue, stable et génératrice de peu d'inégalités mais peu écologique et qui a déclenché une crise de régulation. Enfin, dans une troisième partie nous étudierons la situation actuelle à partir des années 1980 et nous verrons que le capitalisme contemporain fait face à de nombreux défis.

* * *

À partir du XIX^e siècle, malgré ses nombreuses critiques théoriques et ses multiples insuffisances pratiques, le capitalisme, alors peu régulé et pouvant être qualifié de "sauvage", a permis un certain essor et une importante modernisation des économies occidentales, permettant même, lorsqu'il était sous la houlette de l'Etat, un rattrapage des pays en avance par les pays ruraux. Cependant, entraînant de nombreuses crises économiques récurrentes, il s'est échoué sur les récifs de la Grande Dépression des années 1930.

De nombreux auteurs de la pensée économique concluent que le capitalisme ne peut continuer son essor indefinitely, bien que cette fin, vue comme inévitable, puisse être retardée dans le temps.

En effet, dès le début du XIX^e, D. RICARDO, dans Principes d'économie politique, 1821, avance que, du fait des rendements décroissants de la terre, les capitalistes, lors de vente du système capitaliste, sont obligés d'augmenter les salaires de résistance de leurs travailleurs tandis que les rentiers ne diminuent pas le prix de la terre, ce qui amène les capitalistes à voir leur profit se réduire, mettant en danger le capitalisme lui-même.

Néanmoins, il est possible de retrancher l'échéance en suivant du commerce extérieur, c'est ce que fit la Grande-Bretagne en 1846 avec l'abolition des Corn laws par J. PEEL, et ainsi en bénéficiant

des terres vierges, et dont le rendement est relativement élevé, des pays voisins.

K. MARX (1818-1883), dans Le Capital, avance, en reprenant l'idée de RICARDO, qu'il y aurait une baisse tendancielle du taux de profit (BTTP), ce qui amènerait le Capitalisme à sa fin. En effet, les Capitalistes ne peuvent tirer de la plus valeur que sur le Capital variable, les travailleurs. Cependant, pourquoi cette valeur il est plus avantageux d'acheter le capital fixe, les machines, du fait de sa productivité supérieure à celle du capital variable, les Capitalistes, et le système lui-même, courront à leur perte car ils subissent une diminution de leur taux de profit, profit nécessaire pour investir et croître.

LENINE (cf. l'imperialisme, stade supérieur du capitalisme) et R. LUXEMBOURG partent de l'idée de baisse tendancielle du taux de profit pour justifier une extension impérialiste du Capitalisme à travers le monde afin de pouvoir continuer à "exploiter" des travailleurs toujours plus pauvres et plus nombreux, ce qui achète "l'armée de réserve industrielle" et instaure une pression à la baisse sur les salaires.

De plus, K. MARX ajoute, que malgré sa fin inéluctable, le Capitalisme, par son efficacité face au commun par rapport aux autres modes de production, notamment celui traditionnel, tend à conquérir la sphère économique et à transformer ~~meilleur~~ de classes multiples en une société où seules deux classes sociales subsistent, les prolétaires, dont les rangs ont été gonflés par la voracité du Capitalisme, et les Capitalistes, dont il ne reste plus que les survivants aux nombreuses crises qui rythment le système Capitaliste, et qui, par des effets de concentration, deviennent toujours plus puissants.

Ainsi, la théorie marxiste dépeint un Capitalisme extrêmement efficace mais qui court inexorablement à sa perte.

Cependant, le Capitalisme "se nourrit de ses contradictions" (A. MINC) et les intègre pour se renforcer. Ainsi, face à la dureté de la vie ouvrière due aux révolutions industrielles, l'Allemagne de Bismarck développe une logique assumantelle de protection sociale afin d'éviter une révolte massive des travailleurs, qui risquait mettre à mal la durabilité et la sustentabilité du système.

Capitaliste actuelle, et qui viendrait renforcer les rangs des opposants démocrates au parti conservateur alors au pouvoir.

En France, s'en suit également un développement de la logique assimiliale, permettant, largement, de pallier les fortes inégalités nées par le capitalisme de l'époque.

De plus, au niveau international, le capitalisme du XIX^e se caractérise par un SMI de l'or qui assure une stabilité de taux de change, un faible niveau d'inflation et un équilibrage des balances de paiement grâce au système de point d'entrée et de sortie d'or.

Et, parallèlement, conformément à la théorie des avantages absolus développée par A. SMITH dans Le Richesse des nations, 1776, celle des avantages comparatifs développée par D. RICARDO, on mettra ici le "bref méridien", qui contrasts avec la théorie de la rente différentielle, en supposant des rendements stables et l'immobilité des facteurs de production, la spécialisation des pays dans la production dans laquelle ils sont relativement le plus productif, entraîne un accroissement de la richesse et le commerce international est alors un jeu à somme positive, renforçant l'efficacité du mode de production capitaliste.

Pour autant, conformément à la théorie du nétrapage du russe A. GERSCHENKRON, en fonctionnant en couple avec l'Etat, le marché assure une croissance économique élevée, permettant alors à la Russie de suivre l'effet d'un nétrapage économique impressionnant.

Cependant, malgré de relatives et ponctuelles interventions de l'Etat dans l'économie, le développement de la finance de marché dans les "Roaring Twenties", les années 1920, et la spirale spéculativiste déclenchée sur un important flash en 1929, inaugurent alors la Grande Dépression des années 1930. Nous égalemenr qu'il intéressant avait eu la grande crise de 1873-1876, un mélange entre crise financière et crise boursière, que la croissance du capitalisme du XIX^e n'aurait pas pu éviter.

Néanmoins, et malgré les prédictions pessimistes d'A. Hansen (1932) à propos de la stagnation finlandaise, de la fin de la croissance, le capitalisme, tel un phénomène, renait de ses cendres, convergissant alors vers une mise dans le monde de l'après-seconde guerre mondiale.

Code épreuve : 268

Nombre de pages : 11

Session : 2020

Épreuve de : EST HEC

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numérotter chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

Ainsi, le Capitalisme, sauvage parfois et dompté quelque fois et dans quelques pays, a entraîné au XIX^e et jusqu'au XX^e une croissance relativement soutenue mais peu stable, inégalitaire malgré les quelques réformes adoptées et très polluante, bien que ce ne fut pas à l'époque l'objet de critiques.

* * *

À partir de 1945, les vainqueurs du second conflit mondial veulent faire un nouvel ordre mondial dans lequel le Capitalisme sera désormais consacré, afin de ne pas redire sangin. Les démons de la crise de 1929. Appuyée par de solides justifications théoriques et par de belles collaborations empiriques, l'interventionnisme est alors de mise dans une économie internationale au sein du FMI de Bretton Woods, fondé en 1944, et caractérisé par un "marché mondial éclaré" (P. KRUGMAN) grâce au GATT, décidé en 1947. Cependant, cette forte croissance équilibrée et plus inégalitaire ne respecte pas l'environnement et débouche dans les années 1970 sur une véritable crise de régulation.

En 1945 est mis en place en France la Sécurité sociale, qui illustre le développement de l'Etat-providence dans les économies développées, caractérisée par les réformes de Beveridge au R-U qui initient un développement de la logique assistancielle et un renforcement de la logique assurantielle. Des lors, la forte redistribution des revenus et la mise en place du SMIC en France en 1950 entrent le hache de guerre entre travail et capital et permet le développement d'une croissance sociale démocrate anti-capitaliste (CSDA) (cf. PN GIRARD dans L'inégalité du monde, 1999 et réédité en 2020).

Cette CSDT marque le départ de cycles vertueux de croissance, dans lesquels, le capitalisme étant relativement "éducatif" (C. COHEN), les gains de productivité sont élevés.

De plus, au niveau des modes de financement, en France, "les banques concourent au trésor" (C. COHEN), favorisant l'octroi de crédits à l'économie, relativement abondante dans une économie marquée par une inflation rampante et une forte croissance (S). De TANI parle de "Tentes fabriquées" (J. FOURASTIE). Le prérogatif du capitaliste, le ^{possessant}, est établi.

De plus, l'intervention de l'Etat étant légitimée par la pensée keynésienne, le capitalisme est véritablement changé.

En effet, KEYNES pour les keynésiens légitiment les politiques de relance, permettant un "réglage fin" de l'économie et permettant de lisser les cycles afin d'éviter le deuxième virage du capitalisme: les chocs récurrents. En effet, conformément au modèle IS-LM, (cf. J-R HICKS, *Keynes and the Classics*), une augmentation des dépenses publiques entraîne une translation de la droite IS vers la droite, générant une forte hausse économique et permettant de sortir l'économie capitaliste de sa situation normale de sous-emploi en rapprochant la naissance effective de la croissance potentielle.

De 1933 avec le New Deal et 1935 avec le second New Deal de Roosevelt, les applications de la théorie keynésienne sont couronnées de succès. De 1961 à 1963, sous Kennedy puis sous Johnson à partir de 1963, le capitalisme américain connaît les heures de gloire du keynésianisme grâce à l'activisme américain, dédié et appuyé par W. HELLER, président du Comité d'analyse économique et son concept de "surplus budgétaire de plein-emploi" selon lequel des déficits ex ante permettent de débaucher sur des excédents ex-post.

Cependant, avec l'essor croissant des économies, un certain nombre de déséquilibres apparaissent dans les années 1970. Il viennent mettre à mal la supposée soutenabilité du capitalisme.

Secteur étatique

administre des Trente Glorieuses.

Premièrement, le choc pétrolier de 1973 et celui de 1979 inaugurent "la seconde mort de Keynes" (cf. J. RUEFF, dans un article de Le Monde en 1976) en rendant caduque, pour un temps, la courbe de Phillips selon laquelle il y a une relation négative entre taux de chômage et taux d'inflation dans les économies capitalistes. Ainsi débute l'époque de la "stagflation" (M. PREDOMAN), mêlant faible croissance, fort taux de chômage et forte inflation.

De plus, les années 1970 marquent un "érosionnage dangereux" pour BRANDER et PISANOVY car le recyclage des pétro-dollars s'est effectué dans un contexte de forte inflation et de faibles taux d'intérêts nominaux, donc réels, sous forme de prêts massifs aux pays en développement. En 1982, suite à la remontée des taux d'intérêt américain de la Fed par Paul VOLCKER en 1979, le Mexique se déclare en cessation de paiement et le capitaliste corseté des Trente Glorieuses connaît alors le début d'une nouvelle ère, marquée par des inégalités croissantes à l'intérieur des pays et entre les pays pour un temps, tandis qu'à partir des années 1990 le système capitaliste mondial entre véritablement dans la seconde mondialisation.

Enfin, la relève keynésienne ne fonctionne plus en économie avancée, débouclant sur de nombreuses critiques, la relève keynésienne ne fonctionne plus en économie avancée, débouclant sur de nombreuses critiques. Ainsi, le capitalisme administré des Trente Glorieuses, alors efficace dans les pays développés a généré une croissance soutenue, stable, peu inégalitaire mais encore une fois, peu durable de l'environnement, malgré l'absence de critiques à ce propos. Cependant le modèle de régulation fordiste (cf. L'école de la régulation dont R. BOYER et M. AGUIETTA sont les chefs de file) arrive à "expirer" dans les années 1970 avec la stagflation et le développement de l'économie servicielle, à faibles gains de productivité. Cependant, entre une fois la durabilité et la résilience est montrée par son changement de forme afin de pouvoir continuer à régner.

* * *

Le début des années 1980 est marqué par une nouvelle transformation du capitalisme. Le bouleversement des années 1980 marque alors un certain retour au modèle de croissance capitaliste ultérieur au second conflit mondial avec le retour à une croissance inégalitaire et peu stable, marquée par de nombreuses crises récurrentes. La durabilité du système capitaliste contemporain

est mise en danger par le retour des inégalités pouvant déboucher sur un développement des opprimés, d'ailleurs déjà relativement illustré par la montée des mouvements nationaliste, par le retour des vices récurrents, pouvant mener à la fin de la croissance et à la disparition du capitalisme, conformément aux prédictions de MARX et enfin et surtout, par le danger climatique, dont les populations ont enfin pris conscience.

Si la chute du mur de Berlin en 1989 et l'effondrement du bloc communiste en 1991 ont pu signifier pour certains la "fin de l'histoire" (F. FUKUYAMA), ils marquent bel et bien la victoire écrasante, par abandon, du régime capitaliste, le délaissant alors d'une concurrence, notamment sur les marchés des plus défavorisés, avec l'URSS. De plus, comme l'explique PIKETTY dans Le Capital au XXI^e siècle, plus rien n'entrave l'expansion et la radicalisation du capitalisme néolibéral.

Cependant, contrairement à la thèse néo-classique de S. KUZNETS, et de sa courbe en J, selon laquelle, les inégalités économiques se réduisent avec le développement des pays, et donc avec leur intégration dans la mondialisation, alors que comme semble rester de développement, conformément aux plans d'ajustement structurel mis en place par "le consensus de Washington" chez les pays endettés, le capitalisme a entrainé au contraire l'explosion des inégalités internes, du fait notamment du "keynesianisme de droite américain" (J.M. DANIEL, dans Ricardo revisus, Ils sont restés keynésiens.), illustré par la importante diminution de la progressivité des impôts avec notamment le Economic Recovery Act de 1981 et de 1986 de Reagan.

Et plus, cette hausse des inégalités internes due à un capitalisme dominé (cf. les 3D de Henri BOURGUINAT: dérégulation, déséquilibre, déclassement) est accentuée dans les pays développés par une diminution des inégalités externes, conformément au théorème STOLPER-SAMUELS (1941), selon lequel les revenus des travailleurs du sud convergent vers ceux des travailleurs du nord. Ainsi, la mise en concurrence des travailleurs des pays développés par ceux des pays à bas salaires entraîne des forces déflationnistes sur les salaires des travailleurs des pays du nord.

B. MILANOVIC a ainsi montré, avec sa "courbe de l'éléphant"

Code épreuve : 268

Nombre de pages : 11

Session : 2020

Épreuve de : EST HEC

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numérotter chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

que les catégories de population dont le revenu a le plus augmenté ces vingt dernières années sont les travailleurs qualifiés des pays du nord et les classes moyennes des pays en développement. On est ainsi bien loin de la vision luxembourgeoise et de celle, plus contemporaine, de R. PREBISCH, directeur de la CEPAL, qui voyaient une exploitation des travailleurs des pays du sud par ceux des pays du nord.

Cette hausse des inégalités internes entraîne partout dans le monde la montée des mouvements populaires et sevillantistes, qui veulent de mettre un terme à la mondialisation et pourquoi pas, à long terme, dans une vision moniste, au capitalisme. Elle réhabilite les vintages d'IA Hansen, et, parce que la demande secrète détonne, le nouveau Vauban à sa fin. (cf. L'SUMMER)

L'entrée dans le capitalisme néolibéral marque le «Jingale» des crises récurrentes (1982 au Mexique, 1994 en Asie, crise de la nouvelle économie en 2000, crise des subprimes en 2008...), qui renvoie la durabilité du capitalisme. Cependant selon la théorie schumpétérienne, permettent des phénomènes de juge, de « destruction créatrice ». Cependant, elles entament durablement la confiance des populations dans le capitalisme.

De plus, selon E. TODD, l'accroissement des inégalités a été marqué par un accès désormais au crédit, ce qui a contribué à la crise des subprimes. Ainsi, deux des limites à la durabilité du capitalisme sont liées, pouvant potentiellement se développer mutuellement.

Le troisième grand risque et défi du capitalisme actuel est la crise éthologique. Les libéraux partisans de la théorie de

la sustenabilité faites avant que la rarefaction du capital naturel entraîne non seulement une hausse de son prix et donc une diminution de sa demande comme sur tous marchés, mais en plus le capital naturel est remplacé par le capital technologique ou humain. Cependant, si l'humain n'est pas un bien comme les autres, il est commun et rival (cf. G. HARDIN, La Tragédie des biens communs), les partisans de la sustenabilité fonte affirment, avec raison, que l'environnement n'est pas substituable.

Le plus inquiétant est que le capitalisme, qui a toujours demandé sa sustenabilité en incorporant en son sein, au plus finalement conformément aux prédictions marxiste, les obstacles, permet à contrario par le prix les usages et à limite la pollution.

Ainsi, le protocole de Kyoto, instaurant un marché du droit à polluer n'est pas vraiment efficace tandis que la COP 21, fondée principalement sur des engagements moraux échoue sans surprise à limiter les émissions de gaz à effet de serre.

Des lors, il faudrait, en suivant les préconisations de W. NORDHAUS (printemps 2018), instaurer un club de pays qui limiteraient leur pollution et qui instaureraient des restrictions commerciales aux pays qui n'adhéraient pas à ce club.

* * *

Finalement, malgré les cassandre, le capitalisme a toujours su s'adapter, se métamorphosant tantôt étatique, tantôt libéral, afin de faire face à ses contradictions. De plus, l'âge du modèle communiste nous a bien montré que, en paraphrasant Churchill à propos de la démocratie, le capitalisme est le pire des modèles, à l'exception de tous les autres. Cependant, le Capitalisme contemporain, malgré son retour en force de l'Etat républicain aux fatigues de la seconde mondialisation, est confronté à un défi majeur, plus à priori que le défi inégalitaire et économique, celui écologique. Par son aspect médiatique, il fait douter sur le caractère

Soutenable, bien qu'historiquement démontré, du capitalisme.

la crise sanitaire du coronavirus a fait sauter tous les vendeurs à la limitation de l'endettement public dans les pays développés, laissant douter sur la soutenabilité de leur dette. Espérons que la priorité climatique ne soit pas entierée par des débats ^{sans fin} à propos de la soutenabilité de ces dettes.